

"La religion apparaît souvent comme un sujet problématique"

Autor(en): **Herren, Matthias / Bochinger, Christoph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **39 (2012)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« La religion apparaît souvent comme un sujet problématique »

Le théologien Christoph Bochinger ne constate aucune réaction à la sécularisation. Ce qui explique aussi pourquoi les Églises ont perdu leur rôle déterminant sur les questions relatives aux valeurs et à la conscience.

Entretien Matthias Herren



Christoph Bochinger est professeur de théologie à l'Université de Bayreuth et président du groupe de direction du programme national de recherche « Collectivités religieuses, État et société ».

« REVUE SUISSE » : Les Églises catholique et réformée ne cessent de perdre des fidèles depuis des années. Ont-elles mal fait leur travail ?

« CHRISTOPH BOCHINGER » : Non, on ne peut pas dire ça. On assiste plutôt à une évolution générale du paysage religieux, à un processus durable de sécularisation. Les Églises ne peuvent pas inverser cette tendance. Par ailleurs, d'autres grandes organisations voient aussi le nombre de leurs membres diminuer.

Quelles sont les raisons de ce changement ?

Les Églises ne font plus autorité sur les questions de la vie. Aujourd'hui, on peut trouver d'autres réponses dans n'importe quelle librairie. Pour une large majorité, la religion joue un rôle quasi inexistant dans la vie quotidienne. Il ne va plus de soi d'appartenir à une communauté religieuse tout au long de la vie.

Pourtant, les Églises revendiquent d'être la conscience de la société sur les questions socio-éthiques. Est-ce encore justifié ?

Il est de plus en plus clair que le rôle des Églises sur ces questions n'est plus déterminant.

Qui est donc responsable des valeurs ?

Les valeurs aussi se sont sécularisées. Bon nombre des valeurs de la démocratie moderne n'ont pas leur origine dans l'Église. Les Droits de l'homme, par exemple, sont issus des Lumières.

Malgré une diminution de leurs membres, les grandes Églises sont bien impliquées sur le plan institutionnel. Elles sont reconnues par l'État et

peuvent percevoir des impôts paroissiaux. Ce statut se justifie-t-il encore ?

Il faut reconsidérer ces règles et se demander si l'on peut élargir ces droits à d'autres communautés religieuses. Si ce n'est pas possible, ou pas souhaitable, on peut aussi restreindre les droits des grandes communautés religieuses. L'État doit veiller à ce que la religion soit un sujet traité équitablement. Ce qui signifie aussi que les athées soient respectés.

Depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001, la religion est de nouveau très présente dans la sphère publique. A-t-on sous-estimé l'influence de la religion sur la politique et la société ?

Plusieurs de nos travaux de recherche ont montré que la thèse du retour de la religion est erronée. Dans le discours public, la religion apparaît souvent comme un sujet problématique, notamment dans le contexte de l'islam. Là, le rôle de la religion est surestimé. En effet, la très grande majorité des musulmans ne sont nullement intéressés par

l'islam politique, mais veulent tout simplement vivre leur foi et ne souhaitent ni être actifs politiquement, ni supplanter l'Église.

Pourquoi ces discussions créent-elles des tensions ?

La société est de plus en plus hétérogène. L'écart entre les personnes très croyantes et les athées a tendance à se creuser. Ce qui entraîne des débats animés.

Quelle est l'évolution à venir ?

Je ne vois aucune réaction à la sécularisation et à la pluralisation, même s'il existe isolément des réactions conservatrices.

À l'échelle mondiale, la distance affichée par rapport à la religion en Suisse et en Europe est un cas particulier. Aux États-Unis, la religion est bien plus importante. Est-il possible que, comme dans d'autres domaines de la vie, cette attitude nous rattrape ?

C'est le cas dans de petits groupes juifs ou liés à certaines Églises libres. Mais dans l'ensemble, la situation est ici tout autre qu'aux États-Unis, où est profondément ancrée l'idée selon laquelle les communautés protestantes ont rendu possible la démocratie américaine. Malgré une séparation formelle de l'Église et de l'État, la religion jouit donc d'une position forte aux États-Unis. En Suisse, c'est plutôt le contraire. Le peuple et l'État ont appris dans la douleur que la religion est un sujet très complexe. On s'est affronté pendant des siècles et on a appris qu'il est préférable de ne pas mettre ce sujet au premier plan. Ceci donné, je ne vois pas de renforcement de la religion.